



Egletons, entre 1929 et 1975, d'un programme architectural et urbain ambitieux porté par son maire Charles Spinasse, ministre de l'économie nationale du gouvernement de Léon Blum en 1936.

Sensible aux questions urbaines et nourri par ses voyages, notamment ceux effectués aux États-Unis, Charles Spinasse met en place à Egletons un projet d'aménagement, d'embellissement et de modernisation de la ville. La loi, ancêtre des Plans locaux d'urbanisme actuels, lui a permis de moderniser le territoire et de créer, en quelque sorte, une ville neuve.

La première correspond à une époque où la ville est en pleine expansion. Elle est basée sur deux compositions urbaines. La première correspond à une époque où la ville est en pleine expansion. Elle est basée sur deux compositions urbaines. La première correspond à une époque où la ville est en pleine expansion. Elle est basée sur deux compositions urbaines.

La seconde correspond à une époque où la ville est en pleine expansion. Elle est basée sur deux compositions urbaines. La seconde correspond à une époque où la ville est en pleine expansion. Elle est basée sur deux compositions urbaines.



INFORMATIONS ET RÉSERVATION

Patrimoine de la Ville d'Egletons et Centre de Découverte du Moyen Âge
2 avenue d'Alsace - 19300 EGLETONS
Tél/Fax 05 55 93 29 66
cdm@patrimoine-egletons.fr
www.mairie-egletons.fr



Reste du bâtiment.

Béton armé, enduit teinte pierre.
Construite place de l'hôtel de ville, une galerie en béton armé enduite teinte pierre formait une liaison entre la maison Skora (actuel presbytère) et l'église. Cette structure, désignée sous le terme de « marché couvert », servit peu puisqu'elle fut détruite par l'aviation allemande en août 1944.

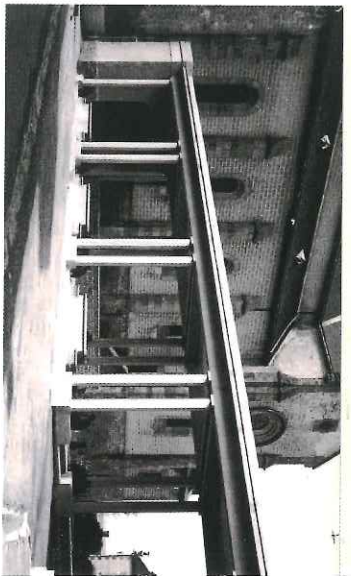
La galerie couverte détruite en 1944 non rebâtie - 3

rejeté ce qui est vain ».

L'axe central, travée de béton armée et de verre, éclaire l'escalier intérieur ; il est couronné d'un fronton orné des armes de la ville et de sa devise *inania pello*. « Je rejette ce qui est vain ».

Béton armé, pierre d'Eyrein, enduit teinte pierre, ardoise.
C'est un bel exemple, dans le centre ancien, d'un bâtiment privé à multiples fonctions dont l'architecture répond aux critères définis un quart de siècle plus tôt dans le projet urbain d'Egletons.

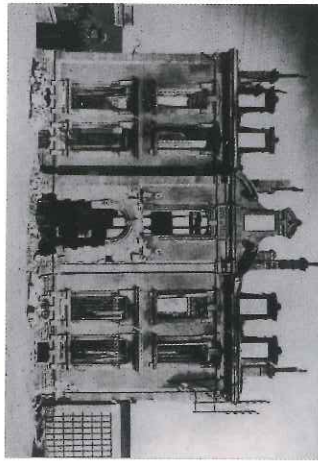
Trois portiques, constitués de deux paires de colonnes, soutiennent une toiture terrasse soulignée par une corniche en béton. A chaque extrémité se trouvait un massif en béton ressemblant fortement à l'arc monumental marquant l'entrée du stade. Un emmarchement en pierre en accentuait la monumentalité.



Nouvel Hôtel de Ville (1946-1952), façade orientale - 2

Architecte : René Blanchot et Saulie Béton armé, pierre d'Eyrein, autre granit et enduit teinte pierre, ardoise.

La mairie intègre les ruines du précédent hôtel de ville construit en 1911 par l'architecte toulusain Aubert et détruit par l'armée Allemande en août 1944.



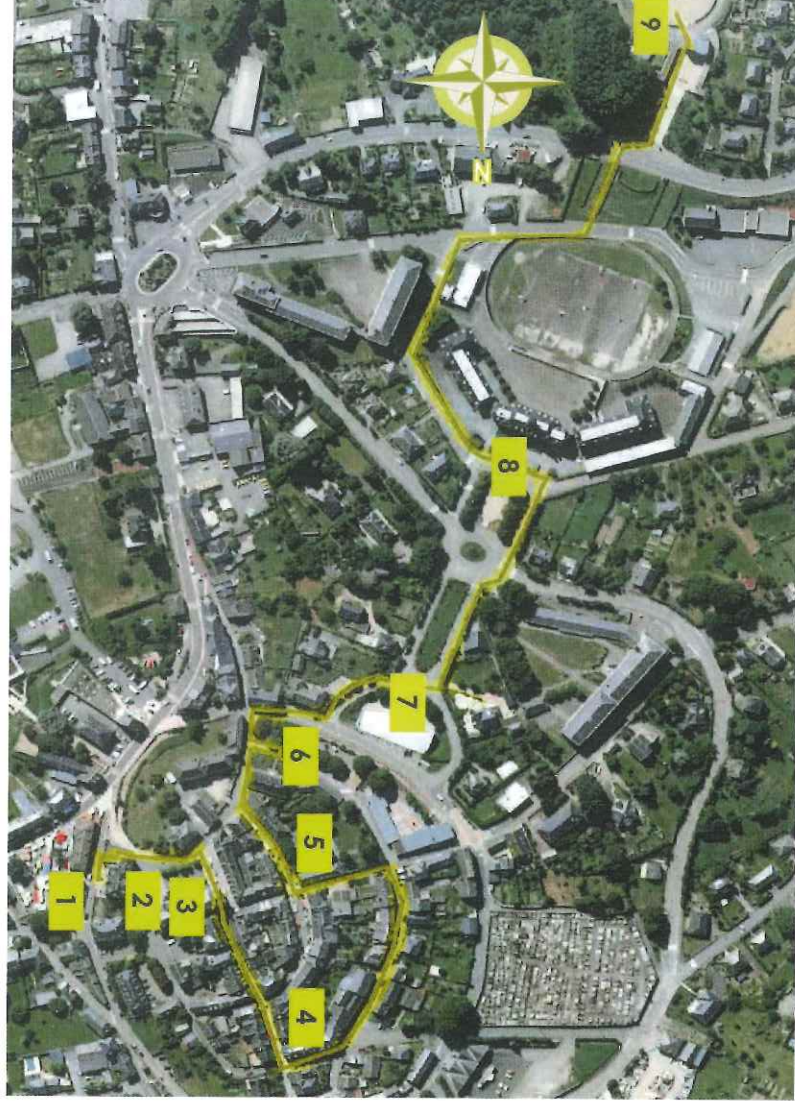
L'usine de salaison - 4
Les établissements Chassagnard (1954)
Architecte : Armand Variéras

Béton armé, pierre d'Eyrein, enduit teinte pierre, ardoise.

C'est un bel exemple, dans le centre ancien, d'un bâtiment privé à multiples fonctions dont l'architecture répond aux critères définis un quart de siècle plus tôt dans le projet urbain d'Egletons.

La partie habitation se développe autour de la boutique et se distingue par une haute travée en béton armé et verre qui éclaire la cage d'escalier de la maison.

L'usine se distingue par son volume, le plus important, ses boîtes geminées et une travée verticale répondant à celle de l'habitation mais cette dernière est maçonnée comme le reste du bâtiment.



Les grandes lignes du projet d'urbanisme - 1

Façade orientale de l'Hôtel de Ville (1946-1952)
Le projet d'urbanisme (1929-1976)

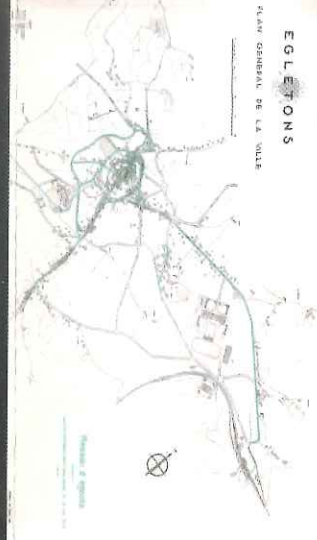
Maîtres d'œuvres :

1929-1944 Robert Danis, René Blanchot, Merpillat et Aubert

1944-1976 René Blanchot, Benoît Danis, Saulie, Armand Variéras

Egletons, à la fin des années 1920, est un chef-lieu de canton rural. La vieille ville et ses faubourgs anciens sont clos de remparts médiévaux et modernes. Les quartiers qui se sont développés au 19^{ème} siècle, s'étaient le long des routes qui traversent le territoire de la commune.

En 1929, afin d'éviter ces extensions inadéquates en filament, Le nouveau maire, Charles Spinasse initie la transformation de la



Parmi les trois itinéraires proposés pour découvrir le patrimoine du XX^{ème} siècle d'Egletons, l'itinéraire A vous emmène à la découverte de la composition paysagère du cœur de la ville de au tracés fort à la perspective monumentale

Itinéraire A Du cœur de la ville à l'axe de composition paysager la composition paysagère ...

Circuit du Patrimoine XXe

- Egletons - Corrèze - Limousin -

La maison natale de Charles Spinasse... - 5

Charles Spinasse (1893-1979) est né dans cette demeure dont l'architecture est typique des maisons de notables au début du 19^{ème} siècle à Egletons.

Journaliste, enseignant et homme politique, il marqua de son empreinte l'architecture et l'urbanisme d'Egletons.

Plusieurs fois maire d'Egletons, Conseiller Général du canton, Député de la Corrèze il fut aussi plusieurs fois Ministre ; son passage le plus marquant étant celui de Ministre de l'Economie du gouvernement du Front Populaire (1936).

Il fait montre d'une grande ambition pour Egletons. Assisté par les architectes, il fut le principal concepteur de la ville au 20^{ème} siècle. Il fut aussi à l'origine du rachat et de la valorisation, par le Conseil Général, du Château de Sédrières (20 km au sud d'Egletons) aujourd'hui devenu un haut-lieu culturel de notre montagne limousine.

C'est derrière cette maison que se développe l'axe de composition paysager.



Charles Spinasse (à droite), Léon Blum, M. Marchandau, Max Hymans, Pierre Mendès-France lors de la passation des pouvoirs au Ministère des Finances en 1936. Collection privée



Groupe Scolaire Albert Thomas - 8

Le groupe Scolaire Albert Thomas (1929-1932), actuel Collège Albert Thomas.

Architectes : Merpillat et Auberty
Béton armé, pierre, ardoise.

Le collège est un édifice monumental construit sur un terrain en pente ; en partie détruit en 1944, il fut restauré en 1948. Lorsque Charles Spinasse lance le projet de collège en 1929, le plan urbain n'est pas encore complètement arrêté.

L'édifice a été conçu dans les champs, loin de toute infrastructure existante. Entre le collège et le centre ville se dessine un embryon d'allée, la future Esplanade



Charles Spinasse qui ne trouvera sa forme définitive qu'en 1936.

Ce « monastère du 20^{ème} siècle » décline ses volumes et ses terrasses. L'établissement est destiné à accueillir 400 élèves dont 200 pensionnaires.

Bâti suivant un plan symétrique, le collège développe deux ailes articulées à un corps central possédant une haute toiture couverte d'ardoise et couronnée d'un haut clocheton. Les deux ailes, composées de galeries à arcades ouvrant sur la cour sont terminées par deux pavillons en retour.

L'axe de composition paysager - 6

(point de vue sur le chemin de ronde place de la Terrasse)

L'axe de composition paysager (1929-1936)

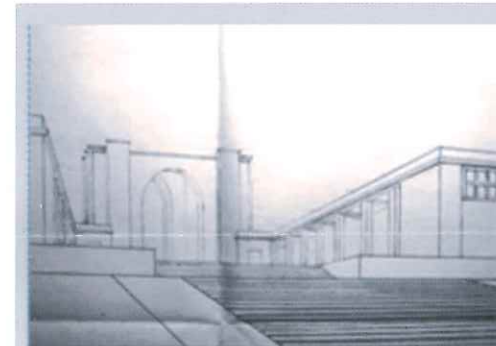
Architectes : Merpillat et Auberty, Robert Danis, René Blanchot

Ensemble de bâtiments et d'espaces publics.

Charles Spinasse a souhaité conserver physiquement la ville historique. Il lui maintient son statut de centre et favorise ses activités commerciales. Les extensions projetées sont pensées comme complémentaires et participent à un projet d'ensemble.

Le projet d'urbanisme se double d'une approche paysagère. Ici un tracé se détache de la trame urbaine et rayonne vers le sud ouest : Il s'agit d'un tracé régulateur permettant de monumentaliser l'entrée de ville et d'articuler plusieurs édifices publics.

D'ici nous admirons la mise en scène : le toit belvédère du Foyer des campagnes, l'esplanade, la façade orientale du Groupe scolaire Albert Thomas, et l'entrée monumentale du stade de rugby.



1930 : Détaché de gauche à droite : Charles Spinasse, Léon Blum, M. Marchandau, Max Hymans, Pierre Mendès-France. Ouvert par M. Blum, sous la présidence de M. Marchandau, le 15 mai 1930. Photographie de M. Marchandau. Archives départementales de la Corrèze 20 566



Stade de Rugby - 9

Le stade de rugby (1936), actuel Stade François Chassaing.

Architecte : René Blanchot
Béton armé, pierre d'Eyrein, enduit teinte naturelle.

René Blanchot sera le maître d'œuvre de la plupart des réalisations d'Egletons mais le stade est sa première réalisation en tant qu'architecte indépendant.

Le stade municipal répond, comme le Foyer des Campagnes à une préoccupation sociale.

Après l'éducation, matérialisée par la construction du groupe scolaire et la culture intellectuelle matérialisée par le Foyer des Campagnes, Charles Spinasse offre à sa ville un

équipement dédié à la culture du corps, au sport. La position du stade permet d'offrir un nouveau panorama sur le centre ville avec, au premier plan la nouvelle composition urbaine.

L'inadéquation entre l'orientation du plateau et celle du futur terrain de sport ne permet pas à l'architecte d'inscrire, d'une façon linéaire, le stade dans l'axe de la composition urbaine.

Fort de cet handicap, l'architecte profite de cette contrainte et propose la création d'une arche monumentale, véritable objet urbain, permettant d'infléchir le tracé initial et de l'orienter vers l'axe de symétrie du stade (légèrement incliné vers l'ouest).

Le stade d'Egletons est un exemple unique en Corrèze d'architecture néo-classique.

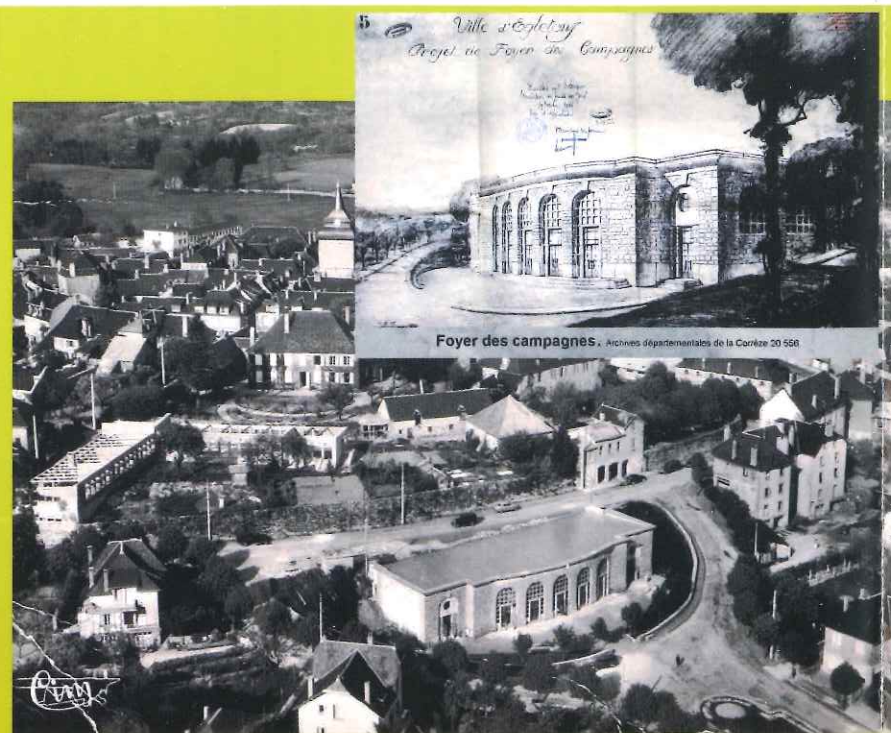
Le Foyer des Campagnes - 7

Le Foyer des Campagnes (1936), actuelle Cinéma « L'esplanade »

Architecte : Robert Danis assisté de René Blanchot
Béton armé, pierre d'Eyrein, enduit lissé.

Le Foyer des Campagnes fait partie des grands projets voulus par Charles Spinasse, il répond à la fois à un objectif social, offrir aux habitants la possibilité de se rassembler et d'accéder à la culture théâtrale, et à un objectif urbain, gérer le passage entre la ville historique et la nouvelle figure urbaine.

Construit en contrebas du centre ancien, sur un seul niveau et contre terrier, l'édifice à la façade courbe et ouverte d'arcades, elle est un belvédère sur lequel le promeneur longeant les anciens remparts pouvait circuler et contempler les extensions de la ville.



Foyer des campagnes. Archives départementales de la Corrèze 20 566